L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 6 MARS 1887. 60me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 6 MARS 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les partisans.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes-Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par E. Curtis—A l'enseigne Curtis et Bienville: Le contenu de la librairie consistant en marchandises de fantaisie, livres, papeteries, papiers peints, installations, etc.

Minéraux en Louisiaae.

Nos lecteurs se rappellent qu'il y a trois ans, à peine, à la veille de la grande Exposition Universelle de 1884, le bruit retentit, tout-à-coup, de la découverte de gisements considérables de minerais de fer, au milieu des collines boisées et des terres rouges des paroisses du nord-ouest de la Louisiane. Un cri général d'admiration fut jeté ; on prétendait avoir trouvé des mines de fer, des carrières de marbre qui devaient faire pendant à celles dont on profitait, depuis quelques années, dans l'Alabama, à Birmingham, à peu près sous la même latitude et à égale distance du fleuve.

Pourquoi ces gisements n'ont-ils pas été l'objet d'une exploitation sérieuse, de la part des spéculateurs ? Nous l'ignorons. On commençait à en oublier complètement l'existence, quand on entendit parler de découvertes semblables dans les paroisses Winn et Catahoula.

Voici les faits que nous racontait, dernièrement, un journal de ces parages, le *Herald*, de Trinity, à deux pas de la Rivière Tensas :

"Des étrangers ont, la semaine dernière, traversé notre village, transportant sept caisses pleines de minéraux d'une grande valeur, trouvés dans les paroisses Winn et Catahoula. Ils y emportaient des spécimens de deux espèces de marbre, aussi remarquables que ceux d'Italie ; de la chaux, du kaolin, du minerai de fer, de la houille, du gypse, du salite vert, jusqu'à des parcelles d'argent. Ces étrangers représentent une grande compagnie fondée au capital de $1.000.000.

"La compagnie se propose l'exploitation de ces différentes mines ; elle entreprendra, d'abord, les carrières de marbre. Ces étrangers déclarent qu'ils sont émerveillés de l'abondance des richesses cachées dans les entrailles du sol de notre paroisse. Ils sont étonnés qu'on n'ait pas, depuis longtemps, exploité ces mines qui ont une haute valeur. Ils voulent avoir immédiatement un chemin de fer, à leur disposition, dussent-ils le construire à leurs frais."

On croit rêver, en lisant ces lignes, que nous traduisons, littéralement, du *Herald*, qui se publie dans une des localités les plus importantes de la paroisse Catahoula. On prendrait, volontiers, le récit pour une invention fantaisiste, s'il n'était accompagné et suivi des témoignages, les plus évidents, de l'enthousiasme des populations. Il est parfaitement clair que le narrateur est persuadé de la vérité des faits, qu'il en a eu les preuves sous les yeux, qu'il a palpé les objets dont il parle. On avait déjà fait mention de découvertes de ce genre, dans les paroisses supérieures, telles que Rapides, Bienville, Lincoln et autres ; on ne se doutait pas que celles de Winn et Catahoula les effaceraient et deviendraient l'objet d'une exploitation immédiate.

Cette fois, il nous semble qu'il n'y a pas moyen de douter ; la nouvelle de l'exploitation nous arrive en même temps que celle de la découverte.

Comment le bruit fait autour des premières recherches de 1884 est-il resté stérile ? Ces recherches avaient, pourtant, été couronnées de succès, puisqu'aux Expositions qui se sont succédé, ici, coup sur coup, nous en avons fous pu voir et manipuler de nombreux et remarquables spécimens. Les gisements ne laissaient-ils pas la peine que la spéculation en occupât, ou bien le mouvement vertigineux qui entraînait les coureurs d'aventures vers les immenses mines du centre de l'Alabama, en a-t-il, pour le moment, détourné les attentions ? En tout cas, il n'y a plus de déception possible aujourd'hui, en ce qui concerne les paroisses Winn et Catahoula ; la mise en commun de gros capitaux pour l'exploitation de ces richesses, prouve qu'il y a là quelque chose de sérieux. S'il en est ainsi, nous allons assister à la création d'une grande industrie, au cœur même de l'Etat ; l'exploitation immédiate des carrières d'un marbre dont on vante la qualité, vu qu'il est, dit-on, appelé à rivaliser avec les beaux produits similaires de l'Italie. Il ne s'agit plus de la pierre calcaire des paroisses du Nord, dont la dureté laissait quelque peu à désirer et qui était par trop chargée de veines noires—ce qui la rendait impropre à la sculpture—finis d'un marbre presque complètement blanc et se prêtant aux travaux les plus délicats de la statuaire.

Nous aimons à voir des industries nouvelles surgir parmi nous ; elles ne subissent pas, comme les anciennes, l'influence d'une tradition, souvent ouvrannée, qui arrête leur marche et les force à s'attarder dans la routine ; elles se modèlent, dès leur naissance, sur les idées de l'époque où elles surgissent ; elles se plient à ses besoins et aux méthodes d'exploitation les plus récentes ; rien ne les empêche d'obéir à la loi du progrès, de marcher avec le siècle.

Ce tout se fait remarquer jusque dans l'industrie agricole : ce sont les nouvelles cultures qui réussissent le mieux parce que, dès le premier jour, elles se trouvent au courant des données de la science, au niveau des méthodes les plus récentes, les plus perfectionnées. Elles ont un autre avantage : elles donnent l'exemple, le branle aux anciennes trop souvent reclaves du passé, surtout quand ce passé rappelle de glorieux ou agréables souvenirs qui flattent l'amour-propre et excusent l'indolence ou l'apathie.

Nous souhaitons donc le succès dans la ... que veut créer les découvertes dont nous venons de parler ; nous le souhaitons, non seulement parce qu'elles doivent élargir le champ de notre activité, mais, surtout, parce qu'elles nous habitueront à des procédés nouveaux et nous feront revenir à une nouvelle manière de travailler.

Grande spéculation en propriétés.—Samedi prochain, 12 mars, M. W. I. Hodgson, encanteur vendra plus de 300 terrains de valeur, situés dans les 2me et 3me districts pour le compte de la succession de Mme Myra Clark Gaines, pour effectuer un partage entre les héritiers de feu John Dennis et offrant une occasion ... pour une spéculation. Voir l'annonce et le ... à l'emplacement de la vente.

Maison Schwartz.—Nous signalons à l'attention de nos lectrices l'annonce de cette maison où il est dit que de nombreuses raisons seront détaillées dès demain au grand magasin de la rue du Canal. A nombre des emplètes certaines, surprenantes, les visiteurs trouveront M. F. Martin, qui sera heureux de leur faire parcourir dans les départements et qui sera non moins heureux d'étaler sous leurs yeux toutes les hautes nouveautés ...

Fiance.—La maison Philippe Werlein, rue du Canal, 135, vient de recevoir des pianos des fabriques européennes et américaines les plus en renom. Elle les déballera dès demain et se propose de les vendre à des prix d'une surprenante modicité. Les personnes qui ont un goût de ce genre en vue ne manqueront le fait plus avantageusement que là.

Nous appelons l'attention du public sur l'annonce de Messieurs Alphonse et George M. Barnett, notaires, qui viennent établir leur étude au No 41, Passage de la Bourse.

M. Alphonse Barnett est un de nos plus anciens notaires, en association datant de Mai 1847. Il n'est adjoint son fils, dans l'exercice de leur profession.

Les nouveaux, nous n'en doutons pas, parvenir gagner une bonne partie de la confiance du public.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 5 mars :

Comme on devait s'y attendre, le mois de février a fini froidement. Après plusieurs semaines d'un temps aussi doux qu'on peut l'imaginer en pareille saison, et durant lesquelles toute la végétation avait fait d'énormes progrès, nous avons eu, d'abord, de la pluie, puis, un temps froid ; cela s'est passé, samedi dernier. Pendant trois matinées de suite, il y a eu de la gelée blanche ; elle a été assez forte pour attaquer les légumes nouveaux ; mais là se sont bornés les dégâts.

Le maïs, qui était déjà levé, a jauni. Celui qui a été semé, cette semaine, viendra mieux que le plant d'automne.

Les planteurs sucriers sont très avancés dans leurs travaux. Les souches ont été nettoyées et la terre qui les entoure, remuée à la main ou à la machine. En cela, on s'est, peut-être, trop pressé. Les souches, qui n'ont pas encore été recouvertes, sont plus exposées au soleil et profitent davantage des premières chaleurs.

Presque partout, les souches ont commencé à pousser et l'on distingue dans les champs les lignes verdoyantes qu'elles produisent.

Le plant d'automne de la canne est en parfait état ; nous l'avons constaté à peu près partout, et celui du printemps viendra à la perfection.

Ainsi, bonnes souches, bon plant : voilà la situation. Ajoutons à cela que la superficie mise en culture est plus vaste que l'an dernier. Tout donne donc le droit de prédire une abondante récolte ; nous l'estimons au double de celle de 1886.

Quoique les planteurs de riz n'aient guère été encouragés par les résultats de la saison dernière, ils ont pris toutes leurs mesures pour s'assurer une forte récolte, et il est probable qu'elle sera plus abondante qu'en 1886, le rendement moyen par acre n'ayant pas répondu à l'attente générale. Nous avons à faire remarquer, que bon nombre de fermiers ont déjà semé leur riz ; le fait est que nous avons, bien rarement, eu une saison aussi favorable aux travaux d'hiver et de printemps.

Les planteurs cotonniers ont au également prouter du beau temps et de la température printanière des cinq ou six semaines qui viennent de se passer, pour préparer leur terrain. On sèmera beaucoup de coton, ce mois-ci, quoique cette plante soit extrêmement sensible. Quand le froid l'a retardée, elle a bien de la peine à regagner le temps perdu.

On sème aussi beaucoup plus de maïs qu'à l'ordinaire, en Louisiane. Tous les autres produits se vendent à si bas prix, en supposant qu'ils donnent un bénéfice quelconque, que le planteur comprend qu'il a grand tort de négliger la culture de ce grain. Il se procure ainsi, à très bon marché, un article qu'il était obligé, auparavant, de faire venir, à grands frais, du dehors.

On est généralement déterminé à planter beaucoup de sorgho ; c'est une excellente nourriture pour les animaux. Bon nombre de cultivateurs ont l'intention de le rouler pour faire de la mélasse ; d'autres même, pour faire du sucre. A ceux qui sont novices dans cette culture, nous devons dire qu'il faut traiter le sorgho absolument comme le maïs. On peut le couper plusieurs fois, pendant la croissance : il continuera à se reproduire vigoureusement, jusqu'à l'arrivée des gelées.

Ceux qui nourrissent leurs bestiaux au sorgho et leur en donnent, deux ou trois fois par jour, obtiennent un meilleur travail de ceux qu'ils nettoient à la charrue, et un lait plus riche de leurs vaches.

En résumé, la perspective est belle : elle n'a peut-être jamais été meilleure.

—On nous écrit de la Paroisse Vermilion :

"Je suis obligé d'avouer que je n'ai jamais vu un hiver si délicieux. Nous avons eu, de temps en temps, un peu de pluie, et, par hasard, une nuit froide. Si le soleil continue à briller, comme il le fait, et que nous n'ayons pas de vent du nord, nous ferons une récolte extrêmement belle cette année.

"En novembre, nous avons eu un jour plus froid qu'en décembre ; la matinée du 3 janvier a été la plus froide de toutes ; le mercure était descendu à 30 degrés au-dessous de zéro. L'hiver dernier, il était descendu à 12 degrés. Depuis 16 ans, on n'avait été soumis à une pareille température, en Louisiane.

"Les récoltes de l'automne dernier ont été rentrées plus tôt qu'à l'ordinaire. La dernière canne a été roulée avant Noël ; la récolte avait été faible. Il y aura au moins deux sucreries dans la paroisse qui ne rouleront pas, cette année, à cause du bas prix du sucre.

Les expéditions du coton se sont terminées assez vite et dans d'assez bonnes conditions. Les prix ont été assez bas, d'abord, mais, grâce à la concurrence de MM. Maxwell et Fitzmaurice, de la Nouvelle-Orléans, ils se sont relevés et ont donné en fin de compte, plus qu'on ne l'espérait. Ce coton a été passé au moulin de Rose Hill, puis mis en sacs, puissamment comprimés.

Le prix du travail a été réduit à une moyenne de $13, avec la nourriture. Ce prix est trop élevé pour le planteur et insuffisant, pour le travailleur qui voudrait faire quelques économies.

Nous avons eu plus d'immigration qu'à l'ordinaire ; il nous est venu des étrangers du Mississippi, surtout, et du Nord du Texas. En général, ils ne sont pas satisfaits dans les commencements, beaucoup même sont désappointés ; mais au bout de deux ou trois ans, ils changent d'avis et s'attachent au pays."

—Dans les Attakapas, nous avons eu, samedi dernier, un changement de temps assez violent. Après une pluie abondante et chaude, le vent a passé, tout à coup, au Nord et le thermomètre est descendu subitement au 45e degré.

Le dimanche matin, dans les endroits exposés au vent, il y a eu une légère couche de glace.

Lundi, forte gelée blanche ; mardi, le temps a été froid et clair, mais pas de trace de gelée. On ne sait pas encore l'étendue des dégâts produits par la glace. Quelques personnes prétendent qu'il a été considérable, que les champs, les jardins, les fruits ont beaucoup souffert ; d'autres affirment le contraire, le mal, selon eux, serait insignifiant. Il est à espérer que nous en avons fini avec l'hiver, pour cette année.

—Samedi matin, 5 mars, il y aura, au bureau du juge Wm Robertson, un meeting, en vue d'organiser une Association de Construction. Voilà plusieurs mois qu'il en était question, mais on ne s'était pas encore entendu, on n'avait pas encore convoqué de meeting pour fonder l'association.

Nous voyons avec plaisir que les partisans de l'institution se donnent enfin du mouvement et vont procéder à une organisation définitive. Nous n'avons pas besoin de faire valoir les avantages d'une société de ce genre ; tout le monde les connaît, tout le monde les apprécie.

L'Echo, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 5 mars :

Nos fermiers sont maintenant absorbés par leurs travaux de ferme, attendu que la saison est plus avancée qu'à l'ordinaire et que la perspective semble on ne peut plus belle. On compte ici faire les récoltes plus tôt que les années précédentes ; on est déterminé à augmenter considérablement la culture du maïs. On comprend la nécessité de varier la production, de façon qu'on ait le moins possible à acheter au dehors. C'est, du reste, le principe sur lequel repose la fermage, dans tous les pays.

—Les hommes du Nord qui sont venus assister à notre Convention, ont été enchantés du climat. Ce qui les a étonnés, c'est que nous n'agissons pas encore bâti de maisons de plaisance, sur les bords de notre joli lac, à l'intention des étrangers qui nous arrivent du Nord-Ouest ou du Nord-Est pour passer ici une partie de l'hiver. Nous pourrions ainsi donner l'hospitalité à des milliers de visiteurs.

Ces personnes ont parfaitement raison. Il n'y a pas, dans le Sud, d'endroits mieux choisis que les environs de Lac Charles, et son lac peut donner l'hospitalité aux habitants des pays froids. Nous avons tout ici : la navigation, la pêche, la chasse, et cela pendant toute l'année. Il est à espérer que nos concitoyens prêteront de l'idée, et la mettront à exécution.

—C'est avec un vif regret que nous ne voyons pas figurer la paroisse Calcasieu dans le bill des fleuves et rivières ; on l'a laissée dans l'oubli. Cependant, elle joue un rôle important dans le commerce de notre région. L'industrie du bois de charpente est en souffrance, depuis assez longtemps, parce qu'il manque un chenal, praticable en toute saison, dans cette passe. A chaque instant, le transport des bois de construction y est interrompu. Nos représentants se donnent beaucoup de peine, déploient beaucoup d'énergie, pour faire passer les machines, servant à l'industrie sucrière, parmi les objets affranchis de tout droit. Pourquoi ne saisissent-ils pas l'occasion pour attirer l'attention sur cette passe, pour demander qu'on y creuse un chenal ? Cette négligence occasionne bien des pertes. C'est par centaines de mille dollars qu'elles se chiffrent. Nos délégués à Washington devraient le savoir aussi bien que nous.

—Marié, à Lac Charles, M. Elly H. Dées à Mlle Lottie Mayo, fille de notre concitoyen, M. Thad. Mayo.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 5 mars :

On avait dit que l'hiver était fini depuis longtemps, mais c'était un peu prématuré, car, à la fin de la semaine dernière, le temps s'est refroidi considérablement sous le souffle glacé d'un vent de nord très vif.

Lundi matin, nous avions non seulement une bonne gelée mais de la glace, et ceux qui avaient des plantes sujettes à geler pensaient bien avoir à les remplacer bientôt, mais grâce aux soins dont ils ont entouré leurs haricots, leurs melons, etc., il n'y a pas de désastre à signaler.

Ce refroidissement, qui semble s'être borné à ajouter quelques bronchites à celles qui existaient déjà, n'a fait aucun tort à la végétation, si pressée cette année. Les cannes lèvent fort bien et marquent même le rang déjà : le riz est sur le point d'être ensemencé partout, et les champs ne vont pas tarder à faire leur jolie toilette de printemps.

Les conférences de la Cathédrale St-Louis.

Dimanche dernier, a commencé à la Cathédrale St Louis, la station du carême prêchée, cette année, par le Rév. Père Alix de l'ordre des Dominicains, comme tous ses prédécesseurs, depuis près de vingt ans.

Le Père Alix n'est pas un inconnu parmi nous. Nous l'avons déjà entendu, il y a cinq ou six ans. A peine l'avons nous reconnu, tant ses progrès sont énormes. Le débit est plus clair, la parole plus sérieuse, le geste plus ample, la chaleur plus communicative. La phrase elle-même est plus nette et l'argumentation plus serrée.

C'est, avant tout, un raisonneur que le père Alix ; il manie avec une rare habileté la dialectique. Il préférerait, il s'adresse à l'intelligence plutôt qu'au cœur et c'est surtout dans les conférences qu'il fait aux hommes qu'il faut le suivre. Là, il est extrêmement intéressant, surtout aux yeux de ceux qui aiment à remuer des idées et se piquent d'entendre quelque chose aux grands problèmes de la vie. La conférence de Dimanche dernier sur la Libre Pensée et la Foi avait attiré beaucoup de monde, et elle a obtenu un succès incontestable.

En voici, en quelques mots l'exquisse, le squelette.

La foi est à proprement parler, l'adhésion de l'esprit humain à une vérité que Dieu vent bien nous révéler. C'est, par conséquent, un acte de confiance dans la vérité divine, dans son infaillibilité et cet acte de confiance est parfaitement naturel au cœur comme à l'esprit humain. C'est le procédé employé par l'enfant envers son père, quand ce dernier lui trace le chemin qu'il doit suivre. C'est le procédé de l'élève envers le maître qui lui dispense ses enseignements. L'enfant et l'élève ont raison d'en agir ainsi ; ils savent que ni le père ni le maître ne les trompent.

Il en doit être de même, à plus forte raison, quand il s'agit de la Divinité, qui est, par sa nature, essentiellement vraie, essentiellement bonne et, par conséquent, ne peut ni ne veut nous tromper.

"Soit," disent les libres-penseurs, "nous admettons cela, mais alors, comment enseigne-t-on des absurdités en son nom ? Exemple, le catholicisme qui en fourmille. Et n'est-ce pas l'Eglise qui parle par la bouche de l'Eglise ?"

Ici on fait confusion entre deux choses qui n'ont rien de commun : entre l'absurde et l'incompréhensible. L'absurde est l'alliance monstrueuse, dans une même proposition, de deux termes contradictoires ; il est parfaitement saisissable à notre raison. L'incompréhensible est une chose qui n'est pas contraire à la raison, mais au delà de la raison, qui existe sans que nous puissions l'expliquer. Le monde fourmille de ces choses-là. Toute science y aboutit fatalement. Il y a, au fond de tout, une énigme inexplicable, un hiroglyphe indéchiffrable, qu'on admet cependant. Pourquoi nous trouvons le mystère partout dans la nature, qui est à notre portée, comment ne le retrouverions-nous pas en Dieu qui est au-dessus de la nature et au-delà de notre portée ?

Tel est le squelette de ce discours qui a tenu l'auditoire sous le charme près d'une heure et demie.

Ajoutez à cela des développements aussi abondants que substantiels, des aperçus ingénieux, des traits fins, une foule de faits, d'exemples, de citations que suggèrent le travail et les connaissances acquises ; tout l'arsenal des arguments et des mouvements oratoires que donne l'habitude de la dialectique, dans le cabinet, et de la parole, dans la chaire et vous vous ferez une idée assez juste du talent du Père Alix. Sa conférence de Dimanche dernier avait attiré une foule d'auditeurs intelligents et instruits. Celle de ce soir, croyons-nous, obtiendra plus de succès encore.

Nous tâcherons d'en rendre un compte aussi exact que possible, la semaine prochaine.

Ventes faites hier à la Bourse d'Encan Arcade, par J. V. Gourdain encanteur :

Un terrain avec les bâtisses qui s'y trouvent dans le Deuxième District de cette ville, dans l'îlot borné par les rues St. Philippe, Villeré, Crusilice et Robertson, $650.

Un terrain avec les bâtisses qui s'y trouvent dans le même district, dans l'îlot borné par les rues Ste Anne, Claiborne, Dumaine et Robertson, $1075.

Guérison de la phthisie.

Le même que le savant Pasteur a découvert le traitement préventif de la rage, le docteur De Morant, en France, a découvert un révulsif antiseptique puissant, qui par absorption, pénètre intimement dans les poumons et modifie rapidement les lésions. Par cette méthode rationnelle, les affections chroniques des voies respiratoires, la tuberculosé et la phthisie elle-même, réputées incurables, sont maintenant prévenues et guéries à l'Institut médical des maladies de poitrine, rue des Saints-Pères, où un service spécial vient d'être organisé pour la consultation et la correspondance avec les académies.

M. KRUPP.—D'après le relevé officiel de l'impôt sur le revenu au Prusse, M. Krupp, d'Essen, est l'homme le plus riche du royaume. Son revenu imposable pour l'année 1885, a été coté comme dépassant cinq millions de marcs, soit 6,250,000 francs, pour lesquels il a payé un impôt de 151,200 marcs. Les revenus du baron de Rothschild, de Francfort-sur-le-Main, n'ont été taxés que pour 2,750,000 marcs, pour lesquels il a payé 81,000 marcs d'impôt.

La scène se passe à Washington :

Le valet de chambre d'un représentant vient ouvrir à un visiteur.

—Votre maître est-il ici ? demande ce dernier.

—Non, monsieur.

—Tant mieux pour lui, car le feu est à la maison.

Deux secondes après, le représentant apparaît effaré.

—Sauvez-vous, lui dit alors le visiteur, c'était une fausse alerte... Je suis reporter et j'avais l'ordre de vous voir par n'importe quel moyen !

Deux explorateurs sont prisonniers chez les anthropophages.

Il a été décidé, en haut lieu, que l'un d'eux serait dévoré le jour même.

Celui-ci, s'adressant à son compagnon :

—Remplace-moi donc aujourd'hui pour cette affaire. D'ici à demain, j'aurai peut-être trouvé un moyen de nous évader !

Un avis municipal, in dans une petite ville du midi de la France :

"Il est expressément défendu aux logeurs, hôteliers et cabaretiers de donner à boire, pendant le carnaval, aux gens turbulents qui vont faire du bruit après."

La pureté des huiles.

On sait combien il est important de pouvoir s'assurer de la pureté des huiles, car celle que l'on retire de l'olive a des qualités précieuses qui lui méritent depuis longtemps les honneurs de la falsification, au grand détriment de la santé publique. Autant, en effet, l'huile pure d'olive est un produit sain, autant celles que l'on mélange avec elle exercent une fâcheuse influence sur nos organes. M. Albert Levalleis vient d'expérimenter, au laboratoire de la station agronomique de Nice, France, un procédé d'analyse indiqué par un chimiste anglais. Cette nouvelle dialométrie ou oléométrie, est basée sur la détermination des acides gras non saturés par l'absorption du brome par les huiles non saponifiées. On met dans un tube en verre 5 grammes d'huile avec 10 centimètres cubes d'une solution au cinquième de potasse dans de l'alcool à 93°.

On agite, l'huile se dissout et on chauffe au bain-marie jusqu'à l'ébullition. Au bout de 15 minutes, la saponification est terminée. On ajoute de l'alcool jusqu'à 50 centimètres cubes. On prend 5 centimètres cubes de cette solution, on les met dans un tube en verre, on acidifie avec de l'acide chlorhydrique et l'on verse une solution aqueuse concentrée de brome, jusqu'à ce que l'on obtienne une coloration jaune. Le titre de la solution de brome se prend avec 10 centimètres cubes d'une solution à 1/100 d'acide arsénieux dans l'eau acidulée avec de l'acide chlorhydrique. Un gramme d'huile d'olive absorbe de 512 à 522 milligrammes de brome. L'absorption est, pour l'huile de coton, de 645 ; pour l'huile de sésame, de 695 ; pour l'huile d'arachide, de 530 ; pour l'huile d'œillette, de 835 ; pour l'huile de colza, de 640 ; pour l'huile de camelline, de 817, et pour l'huile de lin d'un gramme.

D'où il appert, en passant, que, pour la fabrication du savon, les meilleures huiles sont celles d'olive et d'arachide. Il existe peu de différence entre les résultats volumétriques de l'analyse pour ce qui concerne les huiles d'olives et d'arachides. Mais il n'y a pas d'erreur possible, parce que la solution du savon de l'huile d'arachides se prend en masse presque instantanément, tandis que celle d'huile d'olive reste fluide et limpide. Voilà incontestablement une méthode élégante qui n'exige que des manipulations très simples et qui peut rendre de grands services au commerce.

Au bal.

Encore un costume de déguisement économique—écrit "Cousine Jeanne," dans le *Figaro* de Paris. Il se compose : de jupes en tulle, de rubans, de morceaux de soie ou velours, même disparates pour la confection d'un corsage décolleté ou montant. Beaucoup de nœuds à longs bouts, un peu de grelots dorés ou autre clinquant. Sur les cheveux poudrés ou non un tambour de basque plus ou moins grand posé crânement ou béret. L'idée est très bonne aussi lorsqu'on veut simplement se faire une "tête."

On obtient l'ondulation et le foisonnement de la chevelure dans toute sa longueur en la natant très sec autrefois—plus ou moins fin, selon qu'on désire des bouts plus ou moins larges,—et, s'il y a lieu, en la mouillant au peu. Seulement prendre bien garde de s'enrhumer surtout le jour d'un bal, n'est-ce pas, mademoiselle ?!... Beaucoup de personnes peuvent se dispenser de l'eau. Aux autres, je conseillerai d'adopter les coiffures très lisses, car la nature donne toujours à chacun ce qui convient à la beauté de son type. Celles dont la chevelure est complaisant obtiendront satisfaction en se natant la veille au soir pour le lendemain.

Les ornements de coiffure, fleurs, nœuds, etc., affectent la façon aigrette. Quelques bruns de tulle y sont souvent mêlés. Les grandes épingles de fantaisie font fureur.—Une femme aura toujours une bobine de laiton très mince, afin de pouvoir refaire, mélanger, transformer ses anciens bouquets à son gré.

Dans tous les corsages de bal, on adapte maintenant à chaque entournure une bande de tulle, formant deux ou trois larges plis. On cruise sur la poitrine et l'on ferme la robe par-dessus. Cela sied aussi bien aux personnes fortes qu'à celles qui ne le sont pas assez.

Une jolie toilette de bal, pour deuil : jupe de gaze et corsage de velours pensée très foncé. Diamant ou strass ancien (ce dernier en vogue excessive) La peau est éblouissante sous cette parure.

L'ALIBI SYCLIQUE A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS. — L'Académie de médecine a discuté, récemment, le rapport de la commission nommée précédemment dans le but de déterminer si, au point de vue de l'hygiène, l'introduction de l'acide salicylique ou de salicylates, dans les boissons et les aliments, était sans danger, et, par conséquent, s'il pouvait être toléré ou toléré.

A la suite de cette communication, l'Académie a adopté, à l'unanimité, les conclusions du rapport qui se résument ainsi :

"Considérant qu'il est établi par l'observation médicale que des doses journalières, même faibles, d'acide salicylique peuvent être dangereuses pour les personnes impressionnables, notamment les enfants et les vieillards, l'Académie émet le vœu, qu'à l'avenir, l'addition d'acide salicylique ou de salicylates dans tous les aliments solides ou liquides soit interdite."

Si le ministre du commerce prend, comme c'est probable, un arrêté dans ce sens, une des premières conséquences sera d'empêcher, désormais, l'introduction en France des bières allemandes de mauvaise qualité. Ces bières ne peuvent, en effet, supporter le transport qu'à l'aide d'une forte dose d'acide salicylique.

Un de nos confrères parisiens relève, à propos des noms ne se composant d'une seule lettre de l'alphabet, deux curiosités : l'une historique, l'autre géographique :

O, François, (marquis d'), surintendant des finances sous Henri III, né vers 1535 en Normandie. Ses dilapidations le firent haïr. Cependant il conserva sa position sous Henri IV. Il mourut en 1594, dans le plus complet dénuement.

Y, petit village du département de la Somme, arrondissement de Péronne, canton de Ham, à 17 kilomètres de Péronne, desservi par le bureau de Matigny, dont il n'est qu'à 1 1/2 kilomètre.

Ce village est à égale distance de Ham et de Nesle, 9 kilomètres, et possède 194 habitants, qui ne vivent que du commerce des grains.

On joue, à Carcassonne, un vieux drame de Bouchardy : Philidor.

L'auteur est en scène, pourvu par des malfaiteurs. Il tient son portefeuille bourré de billets de banque entre ses mains....

—Ah !.....s'écrie-t-il.....miséricorde.... perdu..... Ce portefeuille..... où le cacher !..... où le cacher !.....

Une voix du poulailler :

—Dans ta poche !.....hé..... fourneau !

Le châtelain de Médan s'incline de nouveau. L'Anglais continue avec enthousiasme :

—M. Emile Zola ! Documents humains ! *Pot-Bouille, l'Assommoir, la Joie de vivre !*

Puis, il ouvre une espèce de grand agenda qu'il tient à la main. Sans doute il va solliciter un autographe. M. Zola s'apprête à prendre la plume...

Mais l'autre, lisant froidement :

—Après le chef de l'école naturaliste, voir, à quatre heures, le girafe au Jardin d'acclimatation.

Si l'on vous demandait à brûle-pourpoint, combien la marine commerciale du monde entier compte de vaisseaux, vous seriez sans aucun doute embarrassé pour répondre, même approximativement.

Dépêchez-vous donc de vous en instruire ; on ne sait pas ce qui peut arriver.

A en croire une statistique récente, les navires marchands de l'un et de l'autre hémisphère sont au nombre de 51,092, dont 9,547 à vapeur.

Sans compter, bien entendu, le petit navire de la sole légendaire, qu'on ne saurait qualifier de "marchand", puisqu'il n'a ja..... jamais naviqué.

SHWARTZ

ETOFFES A ROBES.

Lisons dessins nouveaux, bon teint	3c
Nuns Veiling toutes couleurs unies	5c
Crinkle Seersucker, derniers modèles	5c
Sateens Américains, genres jolis et nouveaux	5c
Sateens à dessins d'une jarde de largeur	7c
Drap étamine Brocadé	10c
Tufted Zephyrs avec Zephyrs se mariant avec	22c
Nuns Veiling à dessins de fantaisie	15c
Drapa cantas brocadé double largeur	19c
Nuns Veiling tentaine de toutes couleurs	25c
Zephyrs écossais—nouveauté	30c
Zephyrs écossais simples se mariant avec les précédents	15c

Nous avons en magasin un immense assortiment de ROBES, En variété sans nombre à des prix d'une grande modicité.

Robes linon blanc brodées	à $1.25 et plus
Robes linon couleur brodées	à $1.98 et plus
Crinckle Seersucker Robes à combinaisons simples, de	à $1 47
Batistines et à raies	

Nous venons de recevoir 1000 ROBES TUFTED ZEPHYR, les dernières nouveautés et se vendant tout à fait nouveaux. Elles valent $3.50, vous aurez votre choix à $2 39.

Lingerie de dessous pour dames.

Bargains extraordinaires cette semaine	
Jupons coton pour dames, quatre plis, bien faits, 19c.	
Jupons de dames brodés et plissés 47c.	
Chemises de dames avec dentelle et passementerie entre plis, 75c.	
Chemises de dames bien confectionnées avec garniture de dentelle, 23c	
Chemises de dames avec devants plissés et garnies de broderies, 39c	
Chemises de dames, soie carrée, devant entièrement brodées, 49c.	
Chemises de nuit plissés du haut en bas, 43c.	

Bargains spéciaux en sacs et couvertures de carrosse.

Vient d'être reçu un immense assortiment de linon piqué pour enfants, linon toile et rolee de gingham, aussi, bonnet de dentelle pour enfants, bébés, le tout offert à des

PRIX D'UNE SURPRENANTE MODICITE.

Département des modes

Le succès obtenu dans ce département dépasse notre attente et personne mieux que nous ne peut l'apprécier. Nous n'avons aucune crainte d'ailleurs qu'il en soit autrement, car nous savons que les dames de la Nouvelle-Orléans apprécieront nos bargains. Il n'est pas dans l'Union de ville où les dames se plaisent avec plus de raison de n'y connaître en modes, qu'à la Nouvelle Orléans. Notre désir n'étant pas d'exiger des prix fabuleux, exorbitants pour des chapeaux, mais bien des prix au dessous de ceux des autres maisons. Nous n'avons cette semaine à partir de lundi, un assortiment de Plumes Fines à Garnitures, Chapeaux de paille et Rennets. Dans notre département de broderies on trouvera Mme Kelleher, Mme Savage et Mlle Miller. Ces dames ont actuellement besoin d'être présentées à nos clients attendu que leur réputation pour le goût est telle qu'elles n'ont pas besoin d'éloges.

ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES.

Chemises d'homme non lavées	25c valant 50c
Chemises d'homme non lavées, devants doubles de toile	48c valant 75c
Chemises à homme des fabriques de New York, devants doubles de toile	75c valant $1
Chemises à taille pour garçons	à 5c et plus.
Cols de toile pour hommes, tous genres	à 5c et plus.

Peignets tout telle, 4 plis, pour hommes 19c
Cravates de printemps nouvelles, reçues dernièrement 20c
Un lot de belles cravates ..... valant 75c réduites à 49c
Chemises de dessous fil de Lisle, extra fines ..... 74c valant $1 50
Mouchoirs toile, bordures en couleur, pour hommes 10c

MOUSTIQUAIRES DE BOBINET :

1000 moustiquaires de bobinet	valant $1 75 réduites à $1.27
1000 moustiquaires de bobinet	valant $2.75 réduites à $1 98
1000 moustiquaires de bobinet	valant $4.00 réduites à $2.89
1000 moustiquaires de bobinet	valant $5.00 réduites à $3.67

NOTRE COMPTOIR DE DENTELLES.

Sur notre comptoir on trouvera des Dentelles Torchon de 1/2 pouce à 3 pouces de largeur ; le prix régulier de quelques-unes excède 19c à 20c ; nous les offrons cette semaine comme spéciales, votre choix à 10c la yarde. N'omettez pas d'aller les voir.

GANTS DE PEAU.

Les plus grande bargains jamais offerte en Gants de peau, blancs et soies, nous les offrons cette semaine

Gants de peau blanche et couleur, 2 boutons	à 35c
Gants de peau blanche et couleur, 5 boutons	à 50c
Gants de peau mousquetaires 6 boutons	à seulement 60c
Gants de peau noire et couleur, 4 boutons	à 90c

SOULIERS! SOULIERS!

A DES PRIX PLUS BAS QUE JAMAIS

Les prix auxquels nous vendrons les bottes et bas chaussures pendant cette semaine seront de 25 0/0 plus bas que les mêmes marchandises peuvent être achetées ailleurs. Nous désirons appeler l'attention spéciale sur nos souliers extra fins fashionables et vraiment élégants French kid Curacao Dongola. Ils sont cousus semelles tournées et faits d'une manière élégante.

Souliers Curacao pour dames, peau de chevreau boutonnés semelles flexibles, de tous genres, prix régulier $3 ..... nos prix pour cette semaine $2.19

Souliers imitation peau de chevreau français pour dames, semelles flexibles, opéra $2.48 ..... prix régulier $3.50

Bottines peau de chevreau français pour dames, cousues, opéra, semelles $2 98 ..... prix régulier $4

Bottines peau de chevreau français boutonnées pour dames, semelles tournées à $3 25 ..... prix régulier $4.50

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Etat